

Ecrire la rencontre et la vie

La Genevoise **Francine Wohnlich** raconte par le texte et le dessin ses rencontres avec des inconnus, dressant en creux un auto-portrait. Original et émouvant, *Vivants* interroge nos choix de vie.

LAURENCE DE COULON



Pour *Vivants*, Francine Wohnlich a mené des entretiens avec des inconnus, pour dresser une série de portraits et s'interroger sur le thème de la rencontre. YVONNE BÖHLER

la rencontre durait deux heures, le temps de boire un verre, c'était suffisant et confortable. Ils me donnaient un prénom, le vrai ou un faux. C'était à eux de poser leurs limites. Moi je me

donnais le droit de choisir ce que j'allais écrire ou pas. Le but n'était pas de parler d'eux, mais de ce qu'est une rencontre. Ces rendez-vous se sont étalés sur une année.

Avez-vous rendu compte de toutes les rencontres que vous avez faites?

Oui. En revanche, au moment de l'édition, deux ans plus tard, en dialogue avec les Editions Art & fiction, j'en ai supprimé quelques-unes. Pas parce qu'il y avait des gens que je n'aimais pas, mais parce que le texte est un objet avec une dramaturgie. Je ne voulais pas deux récits trop proches, ou deux fois le même écho chez moi. Eviter les répétitions, tout simplement.

Là où j'ai été attentive, c'est que personne n'a entièrement disparu. Si un texte était coupé, le dessin était forcément publié. L'idée n'était pas de faire deviner à quel témoignage correspond quel portrait dessiné. Le lecteur sera forcément mis en échec.

Qu'apportent les dessins à cet ouvrage?

Ils sont une autre porte sur le thème de l'écoute. Quel est ce filtre que je porte en moi, auquel je n'échappe pas, et auquel je n'ai pas accès? En melisant, on m'entend écouter, on voit que c'est la même personne qui écoute. Le dessin est l'équivalent de cette écoute. Je ne sais pas dessiner, donc je n'ai aucun scrupule à enlaidir les personnes dont je fais le portrait, mais je rends quelque chose des gens que je rencontre, une émotion.

Vous dites que vous ne savez pas dessiner, mais vous le faites quand même...

C'est chouette de faire quelque chose qu'on ne sait pas faire! Ce que je veux dire, c'est que je ne sais pas travailler un dessin, l'analyser. Alors qu'un texte, je peux le reprendre. Le dessin n'est pas mon domaine d'expertise et j'avais envie de cette liberté. Quand on démarre un projet, on ne sait pas où il va.

Diriez-vous que vous vous êtes rencontrée, à travers ces entretiens?

Quelque chose comme ça. Parfois, j'étais enchantée par les discussions, parfois je n'avais pas envie d'aller où on m'emmenait. C'est ça, une rencontre. Les gens ont été d'une générosité incroyable avec moi. J'ai été à

l'écoute d'une façon différente en fonction du temps, en fonction de ce que je vivais. Le résultat tient à mon ouverture à ce moment-là et à la personne que j'avais en face de moi.

«Parfois, j'étais enchantée par les discussions, parfois je n'avais pas envie d'aller où on m'emmenait. C'est ça, une rencontre.»

FRANCINE WOHLICH

A quel moment écriviez-vous?

Toujours le lendemain. Une nuit pour que le récit se dépose, mais pas deux pour ne pas oublier les émotions.

Vous êtes-vous fixé des limites dans ce que vous pouviez écrire ou pas?

C'était à eux de filtrer. Comme ces gens étaient tout à fait libres d'exprimer ce qu'ils voulaient, si quelque chose m'était dit, j'avais le droit de l'utiliser. Parfois, à la fin de l'entretien, ils m'ont demandé de ne pas raconter ce qu'ils venaient de partager et c'était dommage.

Une personne qui a besoin de tout contrôler m'a quand même demandé de relire mon texte. On est tombées d'accord sur ce qui allait. J'ai respecté cette demande. Pour moi, il ne s'agit que d'un livre. Pour l'autre, c'est toute sa vie.

Avez-vous eu peur de la réaction des personnes rencontrées après la publication?

On ne fait pas de la littérature avec de bonnes intentions. La question est: comment dire ce que je vis en laissant la place à l'autre? Dans une rencontre, on repart toujours avec une partie de l'événement et l'autre avec la sienne. Les intermédiaires qui nous ont mis en contact nous connaissent tous les deux. Eux ont un regard assez précis sur la façon dont j'ai écouté, sur ce que j'ai sélectionné de l'autre. ■

Francine Wohnlich,
Vivants,
Editions Art & fiction, 200 pages

NOTRE AVIS:

Après la mort de son père, Francine Wohnlich se met en quête de *Vivants*. Elle rencontre des inconnus et les écoute librement, sans poser de question, si ce n'est: «Quand est-ce que tu te sens le plus vivant?» Dans son livre, l'auteure genevoise fait le récit de ces entretiens, ce qui l'a marquée dans le discours et l'attitude, et la façon dont ils résonnent en elle: accord profond, rejet ou indifférence. En s'interrogeant sur ses réactions, elle nous pousse à notre propre introspection.

Pour ce livre, vous avez recueilli des récits de gens que vous ne connaissiez pas...

Francine Wohnlich. Comme je l'explique dans l'introduction, je voulais travailler sur la première impression. Si j'avais voulu faire le portrait de quelqu'un que je connaissais, j'aurais peut-être eu la matière d'un long roman, parce que les gens sont complexes. J'ai demandé à mes amis, des connaissances et des collègues de me mettre en contact avec des personnes qui seraient d'accord de se prêter à cette démarche artistique.

Où vous êtes-vous rencontrés?

Je les laissais choisir le lieu, et je me suis toujours déplacée. Généralement,